

## Chapitre VI

# DE LA NÉCESSITÉ DU REPENTIR ET D'UNE VIE DE PÉNITENCE

### Introduction

Nous avons la vertu purificatrice de l'espérance et de la crainte de Dieu, qui nous détachent progressivement de **nos attachements et de nos besoins de reconnaissance aliénants**<sup>1</sup>. Nous sommes faits pour vivre « devant Dieu et vers Dieu »<sup>2</sup>, sous son regard qui nous ramène à notre cœur. C'est la relation à Dieu qui purifie nos relations humaines<sup>3</sup>. Dans la pratique,

---

<sup>1</sup> Il peut être bon ici de préciser qu'il y a un besoin de reconnaissance naturel en nous. Le Christ lui-même dans son humanité a souffert des humiliations, du mépris des hommes. **Nous sommes faits pour être regardés avec amour, admirés en vérité selon notre vraie valeur**, autrement dit pour être « glorifiés dans le Christ » (cf. 2Th 1, 12). Mais tant que nous ne recherchons pas d'abord « la gloire qui vient du Dieu unique » (Jn 5, 44), ce besoin de reconnaissance prend une forme pathologique de dépendance aliénante en raison du péché originel et des frustrations dues aux humiliations mal vécues. Efforçons-nous de « mortifier » notre besoin de reconnaissance autant que nous le pouvons dans notre vie quotidienne **sans tension ni scrupules**, mais en acceptant que la purification soit un long chemin progressif et que, dans nos bonnes œuvres, les motivations puissent être mélangées. Si, pour agir, nous devons attendre d'éprouver une liberté totale par rapport aux regards des autres, nous risquerions de ne plus faire grand chose. Là comme ailleurs, **l'humilité sauve tout**. Si avant de rendre un service à un ami, nous offrons humblement ce qui peut rester de « désir de plaire » non purifié dans cette relation amicale et nous allons de l'avant si du moins nous discernons que c'est bien le désir de Dieu, qui doit demeurer l'unique absolu de notre vie. L'important est que, précisément, au fond de notre cœur, **prédomine le désir d'accomplir la volonté de Dieu à tout prix**, même au prix de « déplaire » à notre ami. Ayons confiance aussi que si nous suivons ce chemin de mortification pour l'amour de Dieu, Dieu nous donnera par surcroît les « reconnaissances » dont nous avons besoin pour tenir le coup humainement.

<sup>2</sup> À propos de la foi comme étant « surtout foi en Dieu », Benoît XVI a eu ces belles expressions dans son discours aux évêques de Suisse du 7 novembre 2006 : « Il existe et Il vit ; nous croyons en Lui ; **c'est devant Lui, vers Lui, en étant-avec Lui et de Lui que nous vivons** (...) Cet aspect central de Dieu doit, selon moi, apparaître de manière complètement nouvelle dans toute notre façon de penser et d'agir. C'est cela qui anime les activités qui, dans le cas contraire, peuvent facilement tomber dans un simple activisme et devenir vaines » (O.R.L.F. N. 47 – 21 novembre 2006).

<sup>3</sup> Si nous avions eu plus de temps, il aurait été intéressant de développer la question de la purification de l'esprit de domination et plus largement de l'agressivité, qui, en définitive, se rattache à notre affectivité puisque la passion amour est à l'origine de toutes les autres passions, ce qui fait dire à saint Thomas d'Aquin que « **les passions de l'irascible ont leur principe dans celles du concupiscible** » (S.T. I-II, Q.25, a.1). Néanmoins, on distingue habituellement les personnes qui sont « dans l'affectif » et celles qui sont « dans le pouvoir ». Car comme l'explique saint Thomas d'Aquin, après avoir montré que le concupiscible « est directement inclinée à rechercher ce qui lui convient » alors que l'irascible « tend à surmonter les obstacles et à les dominer » : « On ne peut ramener ces deux inclinations à un même principe : car il arrive que l'âme s'occupe des choses pénibles, contre l'inclination du concupiscible, afin de suivre celle de l'irascible qui est de lutter contre les obstacles. D'où l'opposition entre passions de l'irascible et celles du concupiscible ; ainsi, **lorsque la convoitise s'allume, la colère diminue, et réciproquement** dans la plupart des cas » (I, Q. 81, a. 2).

néanmoins, il arrive souvent que l'on développe toute une vie de prière et de méditation de la parole de Dieu sans pour autant parvenir à purifier en profondeur sa vie affective. Des passions « de fond », comme peuvent l'être la rancune ou un désir de revanche<sup>4</sup> ou un attachement fusionnel à son père, à sa mère, demeurent enfouies et continuent à contaminer nos relations affectives. On a du mal à les voir et encore plus à les « extirper » (cf. Ép 4, 31). Or, dans la mesure où notre cœur y demeure secrètement attaché, ces passions peuvent constituer non seulement des « fils à la patte » dans notre élévation spirituelle, mais de **vrais blocages** sur le chemin de la guérison de notre affectivité comme l'Écriture nous en avertit notamment à propos de la rancune<sup>5</sup>. On a beau faire un travail psychologique sérieux en même temps que des exercices de prière, il y a un nœud en profondeur que l'on n'arrive pas à dénouer<sup>6</sup>. Nous pouvons ici **comprendre la nécessité et la puissance de cette pénitence intérieure qu'est la contrition et des pénitences extérieures** pour achever de purifier notre affectivité<sup>7</sup>.

### 1. L'extraordinaire puissance purificatrice et libératrice de la contrition parfaite

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au **repentir** » (Lc 5, 32). Il y a une autre force que celle de l'espérance ou de la crainte : celle de la charité qui nous fait aimer Dieu pour lui-même et plus que nous-mêmes. Le repentir auquel le Christ nous appelle est un repentir d'amour, **la contrition « parfaite »** (CEC 1452) qui nous fait souffrir d'avoir offensé Celui qui n'est qu'Amour. En « contemplant », dans la lumière de l'Esprit de Vérité<sup>8</sup>, « celui

---

<sup>4</sup> Il y a des personnes qui, ayant été humiliées, passent leur vie à vouloir prouver qu'ils sont quelqu'un aux yeux de ceux qui les ont traités avec mépris. Elles ne se rendent pas compte qu'ainsi elles « se laissent vaincre par le mal » (cf. Rm 12, 21) en demeurant sur le terrain de la vaine gloire.

<sup>5</sup> « Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine... **Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?** » (Si 28, 3).

<sup>6</sup> Certaines pathologies ne sont pas liées à des péchés graves ou des comportements désordonnés répétés ayant profondément blessé le cœur de la personne et peuvent être résolues par le travail psychologique ou même par un simple travail « psycho-corporel ». Sinon le travail psychologique peut certes aider les personnes à prendre de la distance par la compréhension de leur « problématique » et par là apaiser un peu les choses, mais non procurer une guérison radicale.

<sup>7</sup> La prière ne suffit pas. Nous avons besoin aussi de faire pénitence. Le Magistère de l'Église a rappelé, avec une inlassable insistance, cette nécessité de la pénitence pour les temps qui sont les nôtres. Ainsi, Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* affirme : « Faire pénitence de ses fautes est, pour l'homme pécheur, suivant l'enseignement clair et explicite du Christ, la condition première, non seulement pour solliciter le pardon, mais encore pour obtenir le salut éternel. Il est donc clair pour tout le monde que l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». Il rappelle plus loin ce qu'avait dit Pie XI dans son encyclique *Caritae Christi compulsi* (D.C. n° 614 du 28 mai 1932, col. 1422) : « Vraiment, comme le déclarait Notre Prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie XI : **“La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu”** ».

<sup>8</sup> Le Christ nous en donne la grâce par sa passion. Lui qui a été « **broyé à cause de nos fautes** » (Is 53, 5) nous révèle le mal du péché en tant qu'il blesse son Cœur et ouvre par là la porte au repentir. Autrement dit, la contrition est un don de l'Esprit qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8) au sens où « établir la culpabilité, c'est **montrer le péché, tout péché, par rapport à la Croix du Christ**. Le péché, sous l'éclairage de ce rapport, *est vu dans toute la dimension du mal* qui lui est

## De la nécessité du repentir et d'une vie de pénitence

que nous avons transpercé » (cf. Jn 19, 37), nous sommes « transpercés au cœur » (cf. Ac 2, 37) par la vision de la souffrance causée à l'Agneau<sup>9</sup>. **La contrition parfaite** nous donne la force de haïr le péché d'une « haine souveraine »<sup>10</sup>, de le rejeter de tout notre cœur par amour pour l'Amour crucifié. Elle nous donne de connaître en même temps « la douleur d'âme la plus vive »<sup>11</sup>. Notre cœur en reste comme broyé, « contrit ». « Bienheureux les affligés... » (Mt 5, 5). La force de cet acte d'amour pur est telle qu'il **nous obtient immédiatement la rémission de notre péché**<sup>12</sup>.

Mais la contrition n'est pas seulement le « **scalpel** » dont Dieu se sert pour ouvrir nos cœurs et en faire sortir le « poison mortel du péché »<sup>13</sup>, mais elle est ce qui « broie » notre orgueil, notre endurcissement dans le péché comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « le mot Contrition signifie que **nos cœurs endurcis par l'orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir** »<sup>14</sup>. Autrement dit, la contrition d'amour **brise notre attachement secret au péché**. Elle opère la **rupture** (cf. 1P 4, 1) radicale avec le péché, bien plus que ne peut le faire l'espérance ou une crainte de Dieu non filiale. Elle permet, en ce sens-là, une pleine **libération intérieure de la passion désordonnée** qui nous a entraînés au péché<sup>15</sup>. Ainsi « ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont **crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises** » (Ga 5, 24). Cela n'est possible que parce que l'Esprit nous donne de voir notre

---

propre, en raison du *mysterium iniquitatis* qu'il contient et qu'il cache » comme l'a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Dominum et vivificantem*, 32). Seul l'Esprit peut illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir la souffrance du Cœur du Christ.

<sup>9</sup> « C'est en découvrant la grandeur de l'amour de Dieu que **notre cœur est ébranlé par l'horreur et le poids du péché** et qu'il commence à craindre d'offenser Dieu et d'être séparé de Lui. Le cœur humain se convertit en regardant vers Celui que nos péchés ont transpercé : « Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à son Père car, répandu pour notre salut, il a ménagé au monde entier **la grâce du repentir** » (S. Clément de Rome, Cor 7, 4) » (CEC 1432).

<sup>10</sup> Selon l'expression utilisée par le *Catechismus Romanus* (2, 22, 2) c'est-à-dire le catéchisme du Concile de Trente. Cette haine est proportionnée à notre amour de Dieu : « **Haïssez le mal, vous qui aimez le Seigneur** » (Ps 96(97), 10).

<sup>11</sup> Selon l'expression du *Catechismus romanus* : « Puisque la vraie Contrition est un **acte de charité qui procède de la crainte filiale**, il est évident que la Contrition ne doit point avoir d'autre mesure que la Charité elle-même. Et comme la Charité par laquelle nous aimons Dieu est l'amour le plus grand, il s'en suit que **la Contrition doit emporter avec elle la douleur de l'âme la plus vive**. Dès lors que nous devons aimer Dieu plus que toutes choses, plus que toutes choses aussi nous devons détester ce qui nous éloigne de Lui » (2, 22, 2).

<sup>12</sup> Comme l'a rappelé le *Catechismus romanus* : « «Vous ne rejetez point, ô mon Dieu, dit le Prophète, un cœur contrit et humilié.» (Ps 50, 19) Bien plus **nous n'avons pas plus tôt conçu cette Contrition dans notre cœur, que Dieu sur le champ nous accorde la rémission de nos péchés** » (2, 22, 3).

<sup>13</sup> Selon les expressions utilisées par le *Catechismus romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, – si l'on peut parler de la sorte – **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

<sup>14</sup> 2, 22, 1.

<sup>15</sup> Tout en étant « crucifiées » par le renoncement intérieur du cœur, autrement dit tout en n'ayant plus de racine dans le cœur de la personne, **les passions de la chair peuvent néanmoins subsister à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus précisément, qu'il peut demeurer un état compulsif, obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41), alors que ces pulsions désordonnées n'ont plus de prise véritable sur le cœur de la personne.

complicité intérieure au péché « charnel » dans toute son horreur c'est-à-dire comme fermeture de cœur, refus de l'Amour divin<sup>16</sup>.

### 2. Nos résistances cachées à la lumière de peur d'avoir à nous repentir

C'est bien là le difficile tant nos résistances sont grandes à cette lumière. Nous nous culpabilisons facilement par rapport à nos péchés « charnelles » humiliants, à « tout ce que la chair produit » c'est-à-dire « fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles... » (Ga 5, 19-21). Nous sommes prêts à analyser minutieusement nos passions désordonnées avec l'outil de la psychologie. Mais, par contre, **nous ne voulons pas voir là où se joue notre liberté la plus profonde** c'est-à-dire dans ce lieu caché de notre cœur qui est « le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques », « le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort » (CEC 2563). « Le cœur de l'homme est tortueux plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ? Moi, le Seigneur, je scrute le cœur... » (Jr 17, 9-10). Bref, nous fuyons la lumière<sup>17</sup> **parce que nous ne voulons pas nous repentir** et que le cœur est le « foyer central »<sup>18</sup> du péché et donc aussi de la conversion. Certes, Dieu se sert de nos péchés charnels répétés pour nous « appeler au repentir » du cœur et en ce sens-là, on peut dire : Bienheureuses fautes charnelles qui nous aident à ouvrir les yeux sur nos péchés spirituels ! Néanmoins, il faut être bien conscient que sur ce chemin, il y a deux pièges, d'une part, celui de **rester enfermé dans une culpabilité « à cause de soi »**<sup>19</sup> plus ou moins refoulée<sup>20</sup> et, d'autre part, celui de **rester enfermé dans une recherche de compréhension psychologisante** c'est-à-dire dans l'introspection, comme si nous pouvions nous libérer ainsi

---

<sup>16</sup> Il y a d'une part le péché concret dans lequel nous sommes tombés, la convoitise charnelle qui nous a tentés et notre péché spirituel qui nous a amenés à consentir librement à ce péché. Là où il y a non pas consentement volontaire, mais seulement une trop grande faiblesse pour résister à la pulsion, il n'y a pas matière à éprouver la « douleur de l'âme la plus vive » parce que le cœur du Christ n'est pas gravement blessé. Il est bon néanmoins, avant de continuer notre chemin, de demander tout de suite pardon à Dieu en le remerciant de nous avoir par là rappeler notre faiblesse.

<sup>17</sup> Comme le Christ nous l'a enseigné dans l'Évangile de saint Jean : « Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (3, 20) et dans celui de saint Matthieu : « Ils se sont bouchés les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux voient, que leurs oreilles entendent, qu'ils ne comprennent du cœur (avec leur cœur), qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse » (13, 15).

<sup>18</sup> Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986 : « Le cœur, créé pour être le foyer de l'amour, est devenu **le foyer central du refus de Dieu, du péché de l'homme qui se détourne de Dieu** pour s'attacher à toutes sortes d'"idoles". C'est alors que le cœur est impur. Mais quand le même lieu intérieur de l'homme s'ouvre à Dieu, il retrouve la pureté de l'image et de la ressemblance imprimées en lui par le Créateur depuis le commencement. **Le cœur, c'est aussi le foyer central de la conversion que Dieu désire de la part de l'homme et pour l'homme, pour entrer dans son intimité, dans son amour.** Dieu a créé l'homme pour qu'il ne soit ni indifférent ni froid, mais ouvert à Dieu » (DC 949)

<sup>19</sup> Le *Catechismus Romanus* (2, 21, 1) explique que l'on peut éprouver de la douleur « **non à cause de Dieu, mais à cause de soi-même** » et que ce repentir « n'est que l'affliction d'une âme agitée et troublée ». On ne supporte pas l'image de nous-mêmes à laquelle notre péché nous renvoie.

<sup>20</sup> Il va de soi que le discours « déculpabilisant » peut aussi faire obstacle à la grâce du repentir.

par nous-mêmes de l'esclavage de passions enracinées dans notre cœur<sup>21</sup>. Les deux s'opposent au chemin de la contrition en nous maintenant centrés et appuyés sur nous-mêmes.

### 3. Redécouvrir la valeur des efforts concrets vécus dans un esprit pénitentiel

Au point où nous en sommes, la question est de savoir **comment nous disposer** à entrer dans cette grâce de la contrition d'amour qui peut seule libérer entièrement notre cœur. Il nous faut ici **redécouvrir l'importance des œuvres de pénitence**<sup>22</sup> qui peuvent non seulement exprimer la pénitence intérieure qu'est le repentir, mais la favoriser. Il y a en effet **un lien réciproque entre l'intérieur du cœur et les actes concrets mobilisant notre corps**. Le corps doit participer. Ainsi même si notre cœur est encore loin de se détourner entièrement du péché, nous pouvons faire appel à notre libre-arbitre pour poser des actes volontaires concrets contraires à nos passions désordonnées – « *agere contra* »<sup>23</sup> – en nous laissant pour cela **éclairer par l'Esprit Saint pour cibler les efforts à faire**. Non pour vaincre par nous-mêmes, mais pour nous disposer au repentir d'amour en montrant à Dieu notre bonne volonté par des efforts concrets qui vont dans le sens du renoncement au péché. Nous pouvons ainsi pratiquer « le jeûne, la prière et l'aumône » (CEC 1434), « supporter avec patience les souffrances et les épreuves » (CEC 1473) liées ou non à nos passions désordonnées<sup>24</sup>, **nous efforcer de changer notre comportement** non pour acquérir des vertus morales et surmonter nos passions mauvaises, mais pour offrir à Dieu autant de « sacrifices spirituelles » (cf. Rm 12, 1) en vue d'une contrition parfaite<sup>25</sup>. Même si nous ne voyons pas encore notre péché intérieur, nous **pouvons offrir à Dieu notre cœur « tortueux et pervers » en même temps que nos pauvres efforts**. « Scrute-moi, Dieu, connais mon cœur, éprouve-moi, connais mes pensées. Vois si le chemin de l'idole est en moi... » (Ps 138, 23-24). Ainsi compris et vécu dans un esprit d'humilité et d'espérance, aucun de nos efforts de conversion n'est perdu même si nous n'en voyons pas les fruits immédiatement. La grâce de la contrition ou encore

---

<sup>21</sup> Alors que pour des pathologies purement psychiques, l'analyse peut suffire à dénouer les choses.

<sup>22</sup> Comme l'a dit Jean-Paul II : « En somme, **on ne saurait se passer d'une catéchèse sur la pénitence**, la plus complète et la plus adéquate possible, en un temps comme le nôtre où les attitudes dominantes dans la psychologie et dans les comportements sociaux sont en opposition avec la triple valeur déjà exposée (cette triple valeur de la pénitence étant celle de la conversion, du repentir et du « faire pénitence ») : l'homme d'aujourd'hui semble avoir plus de peine que jamais à reconnaître ses propres erreurs et à décider de revenir sur ses pas pour reprendre le chemin après avoir rectifié sa marche ; **il semble très réticent à dire : “Je me repens” ou “Je regrette”** ; il semble refuser instinctivement, et souvent de manière irrésistible, tout ce qui est pénitence au sens de sacrifice accepté et pratiqué pour se corriger du péché » (*Reconciliatio et paenitentia*, 26). Nous aimerions pouvoir guérir sans avoir à passer par le repentir. C'est bien le drame de l'humanité moderne.

<sup>23</sup> Selon l'expression latine traditionnelle signifiant le fait d'agir dans le sens contraire à la tendance.

<sup>24</sup> Écoutons la petite Thérèse : « Quand j'ai commis une faute qui me rend triste, je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité. Mais, croyez-vous que j'en reste là ?! Oh ! Non, pas si sotté ! Je m'empresse de dire au bon Dieu : Mon Dieu, je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même, comme une épreuve que vous m'avez envoyée par amour. Je regrette mon péché, mais **je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir** » (CJ 3.7.2).

<sup>25</sup> Ainsi, même si nous éprouvons toujours de la haine et que notre cœur n'est pas prêt à la lâcher, nous pouvons « donner à manger à notre ennemi s'il a faim, à boire s'il a soif » (Rm 12, 21) **sans hypocrisie, mais dans un esprit de pénitence** en attendant la grâce d'un vrai et profond repentir.

## De la nécessité du repentir et d'une vie de pénitence

de la « complète conversion »<sup>26</sup> viendra comme un fruit mûr si nous persévérons dans cette humble attitude pénitentielle.

---

<sup>26</sup> Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse. Pensons à la manière dont elle s'est battue courageusement contre sa maladie des scrupules et sa dépendance affective sans grand résultat jusqu'au jour de Noël 1886 où elle reçut « la grâce de sa complète conversion » (MsA, 45r<sup>o</sup>). Elle confiera un jour à sa sœur Céline : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, **j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur**, je n'en recueillais pas les fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses » (*Conseils et souvenirs*, Ed. Cerf 1988, p. 33). Peu avant sa mort, elle dira : « Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort**. Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (CJ, 8, 8, 3). Il ne faudrait pas que, **sous prétexte d'éviter toutes formes de volontarisme**, nous négligions de faire les efforts que les circonstances de notre vie et l'Esprit nous invitent à faire. La petite Thérèse elle-même nous montre que la confiance en la miséricorde et l'abandon ne signifient pas renoncer à mobiliser notre volonté pour poser des actes courageux.